

Sarajevo, 28 juin 1914: l'attentat qui a provoqué la Grande Guerre

Le meurtre de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie, l'archiduc François Ferdinand de Habsbourg, à Sarajevo en juin 1914, a déstabilisé l'équilibre précaire des forces politiques en Europe, suscité de nouvelles aventures et ravivé la rage d'étendre conquêtes et influence. L'Autriche déclara la guerre à la Serbie pour venger l'assassinat, puis les affaires se compliquèrent rapidement: la «Grande Guerre» avait commencé. On avait dit que ce serait «la guerre pour finir toutes les guerres», mais elle n'a été en fait que prétexte à de nouvelles guerres. En l'espace de quelques jours les grandes puissances de l'Europe se sont fait face. Le 1^{er} août, le Kaiser allemand déclara la guerre à son cousin le Tsar de Russie. Le 3, l'Allemagne déclara la guerre à la France, et le 4 la Grande-Bretagne la déclara à son tour à l'Allemagne en réponse à l'agression de ce pays contre la Belgique. La presse de l'époque se trouva entraînée dans les passions nationalistes du moment. Mais quelques journaux soulignèrent que cette folie collective n'allait pas faire autre chose que de précipiter l'Europe vers une énorme catastrophe. Ils avaient raison.

Tout a commencé un dimanche matin ensoleillé, le 28 juin 1914, quand l'archiduc, qui était le neveu de l'empereur François-Joseph, avait assisté, lors d'une visite officielle à Sarajevo, à des manœuvres militaires en Bosnie-Herzégovine, une vieille province turque annexée six années plus tôt par l'empire austro-hongrois. François-Ferdinand de Habsbourg, en uniforme de gala de général de cavalerie, se rendait de la gare à l'hôtel de ville de Sarajevo à bord d'une voiture découverte, accompagné de sa femme, Sophie, la duchesse de Hohenberg. Déjà de bon matin, l'héritier du trône avait été la cible d'un attentat à la bombe (des grenades) en se rendant avec sa délégation à la cérémonie d'accueil officielle organisée par les autorités bosniaques. Le couple était sorti indemne de justesse de l'attentat.

A la fin de la cérémonie officielle, l'archiduc et sa femme se dirigèrent, toujours en voiture, vers l'hôpital militaire, sans qu'aient été prises des précautions spéciales de sécurité en prévision d'un autre attentat. Le conducteur de la voiture prit un mauvais itinéraire et quand il voulut sortir de la rue dans laquelle il s'était engagé par erreur, l'illustre couple essuya deux coups de feu d'un meurtrier qui les avait attendus. François-Ferdinand reçut une seule balle dans le cou et mourut en quelques minutes. Il était onze heures et quart. C'était un acte de protestation contre la monarchie austro-hongroise dû à un groupe d'agitateurs politiques. L'auteur des coups de feu, un jeune homme de 19 ans appelé Gavrilo Princip, qualifié souvent de «nationaliste serbe», fut arrêté et finalement condamné à 20 années de prison.

La nouvelle de l'attentat arriva rapidement à Vienne. En dépit du fait que l'archiduc n'était pas très populaire et qu'il était peu connu dans son propre pays, les journaux publièrent immédiatement des éditions spéciales. Dans plusieurs cas c'étaient des feuilles uniques imprimées seulement au recto, avec la simple annonce de la mort de l'héritier de la couronne et de son épouse, qui tenait quelquefois en deux paragraphes dans les premières éditions.

A Sarajevo, le seul journal en allemand, le *Bosnische Post*, publia plusieurs éditions spéciales à mesure qu'étaient connus les détails de la tragédie. En première page, le journal raconte la soif de détails qui saisit la population, et le

succès de ses éditions spéciales: « Au fur et à mesure que nous apprenions des détails sur la catastrophe nous sortions des éditions spéciales pour le public très excité. Une foule immense a fait masse devant notre rédaction et cerné le bâtiment. Les téléphones sonnaient continuellement. Des témoins oculaires arrivent et racontent comment ils ont perçu les événements. Tout le monde veut connaître d'autres détails. Quand nous eûmes donné les tristes nouvelles, la tristesse et l'émotion la plus profonde se sont emparées de toute la population. »

Exactement un mois plus tard, et en donnant comme certain que la Serbie était derrière cet assassinat, le ministre des Affaires Étrangères du gouvernement austro-hongrois envoya un télégramme au Premier ministre serbe où la guerre était déclarée à la Serbie en ces termes: «Le gouvernement Impérial et Royal se voit dans l'obligation de sauvegarder ses droits et ses intérêts et, avec cet objectif, de recourir à la force des armes. Par conséquent, l'Autriche-Hongrie se considère dès maintenant en état de guerre avec la Serbie».

Le lendemain, 29 juillet 1914, presque à l'instant où la guerre commençait, les journaux autrichiens publièrent, souvent sur toute l'étendue de leur première page, un manifeste de l'Empereur, intitulé «À mon peuple», où François-Joseph se référait aux «exemples répétés d'hostilité, de haine et d'ingratitude du Royaume de Serbie contre [sa] personne et [sa] couronne» et disait: «Dans cette heure grave je suis totalement conscient de toutes les conséquences de ma décision devant Dieu Tout-puissant. J'ai tout pris en considération et tout examiné. C'est avec la conscience tranquille que je m'engage sur la route où mon devoir me presse (...). J'ai confiance que Dieu Tout-puissant aidera mes armées à obtenir la victoire ».

Une longue spirale d'épisodes terribles de l'histoire de l'humanité venait de se déchaîner.

Josep Bosch
josep.bosch@ties.itu.int

